La Comédiathèque



Erreur des pompes funèbres en votre faveur

Jean-Pierre Martinez





comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Erreur des Pompes Funèbres en votre faveur

Jean-Pierre Martinez

Albane a organisé une petite réception pour honorer
les cendres de sa grand-mère qui vient de disparaître.
Mais suite à une erreur des Pompes Funèbres,
c'est son propre nom qui figure sur le faire-part...

10 personnages
Albane : la petite-fille de la défunte
Eva : sa femme
Victoire : sa belle-mère
Yves : son grand-père
Jacques (ou Jacqueline) : son (ou sa) propriétaire
Gabrielle (ou Gabriel) : sa (ou son) galeriste
Antoinette (ou Antoine) : une amie (ou un ami)
Gloria : une amie
Martine (ou Martial) : la (ou le) croque-mort
Françoise : la bonne sœur

Les rôles du propriétaire, de la galeriste et du croque-mort
peuvent être indifféremment masculins ou féminins.
Un(e) comédien(ne) peut interpréter plusieurs de ces rôles.
La distribution est donc très modulable. À titre indicatif :
10 comédien(ne)s : 1H/9F, 2H/8F, 3H/7F, 4H/6F, 5H/5F
9 comédien(ne)s : 1H/8F, 2H/7F, 3H /6F, 4H/5F,
8 comédien(ne)s : 1H/7F, 2H/6F, 3H/5F

Différentes adaptations pour diverses distributions sont disponibles sur le site La Comédiathèque dont une, avec un personnage supplémentaire.

© La Comédiathèque

Le séjour d'un loft bobo genre artiste. Quelques tableaux abstraits sont adossés contre les murs. Albane arrive avec des verres qu'elle pose sur une table où est disposé un buffet, comme pour une petite réception. Albane est habillée à la garçonne, et de façon plutôt décontractée. Eva arrive à son tour, vêtue de façon plus féminine et plus sophistiquée.

Eva *(parlant de sa tenue)* – Ça ira, comme ça ?

Albane – Mais oui. Tu es très élégante, comme d'habitude ma chérie. Et même le deuil te va à ravir.

Albane pose un baiser tendre sur la joue ou sur les lèvres d'Eva.

Eva – Je me demandais si ce n'était pas un peu…

Albane – Non, c'est discret... C'est passe-partout…

Eva – C'est la robe que j'avais mise pour le mariage de mon frère.

Albane – Pour l'incinération de ma grand-mère, ça devrait aller aussi. Tu crois que ça suffira, les cacahuètes ?

Eva – De toute façon, on n'a pas les moyens de leur servir des petits fours.

Albane – On va essayer d'éviter le mot four aujourd'hui…

Eva – Oui, tu as raison. Où est-ce qu'on va la mettre, au fait ?

Albane – Sur ce petit guéridon, là ? Qu'est-ce que tu en penses ? On n'a qu'à retirer le pot de fleurs…

Eva – Oui, pourquoi pas. *(Eva retire le pot de fleurs et le met ailleurs.)* J'ai croisé le propriétaire tout à l'heure, dans l'escalier.

Albane – Tu ne l'as pas invité, j'espère.

Eva – Je lui ai promis qu'on lui paierait les loyers en retard demain matin sans faute.

Albane – Demain ?

Eva – Il fallait bien que je lui dise quelque chose pour le faire patienter.

Albane – Oui, tu as bien fait. Qu'on ait au moins la paix aujourd'hui.

Eva – Mmm… Parce qu'il commence à parler d'expulsion, figure-toi. Je crois même que le mot d'huissier a été prononcé une ou deux fois dans la conversation…

Albane – Demain sera un autre jour.

Eva – Tu vas peut-être enfin réussir à vendre une toile…

Albane – Aujourd'hui ? C'est une crémation, pas un vernissage.

Eva – Je me demande si tu n'as pas raison pour les cacahuètes…

Albane – En même temps, si ça se trouve, personne ne va venir.

Eva – Avec la circulation alternée, en plus…

Albane – Ah oui, dis donc, j'avais oublié ça... Avec un peu de chance, ils auront tous une plaque qui se termine par un numéro pair. Ça leur fera une bonne raison de rester chez eux…

Eva – Ils auraient pu prévenir, tout de même…

Albane – Ils passeront sûrement un petit coup de fil pour les condoléances.

Eva – Je parle de la circulation alternée ! Ils auraient pu nous prévenir un peu à l'avance, on se serait organisées.

Albane – En même temps, une crémation… On n'avait pas trop le choix sur les dates…

Eva – Enfin, c'est pour protéger les plus fragiles… Les enfants, les personnes âgées…

Albane – Va savoir. C'est peut-être ce pic de pollution qui l'a achevée, Mémé…

Eva – Elle avait quel âge, déjà ?

Albane – Cent deux ans.

Eva – Ah oui, quand même…

Albane – À cet âge-là, on est plus sensible à la qualité de l'air qu'on respire, forcément.

Eva – C'est clair…

Albane – En tout cas, j'espère que le corbillard aura le bon numéro.

Eva – Le bon numéro ?

Albane – Un numéro impair !

Eva – Ah oui…

Albane – Sans parler de l'incinération.

Eva – Quoi ?

Albane – Ils ont peut-être aussi instauré une incinération alternée, va savoir… Pour échelonner les rejets d'oxyde de carbone dans l'atmosphère…

Eva – Tu ne devrais pas plaisanter avec ça, c'était ta grand-mère tout de même.

Albane – Je ne vais pas faire semblant de pleurer, non plus. Je n'ai jamais eu de relations très chaleureuses avec elle de son vivant.

Eva – Va savoir. Tu auras peut-être des relations plus chaleureuses avec ses cendres.

Albane – Allez, on ne va pas se laisser abattre… Tiens, on va boire un coup, ça va nous mettre en train avant que nos invités arrivent.

Eva – S'ils arrivent…

Albane sert deux verres de rouge et en donne un à Eva.

Albane – Moi je dis que passé cent ans, les enterrements, ça devrait être facultatif. On risque trop de faire un bide. La preuve.

Eva – Il faut bien faire son deuil.

Albane – On peut aussi bien faire son deuil des gens de leur vivant.

Eva – Oui, tu as raison, c'est moins triste, remarque.

Albane – Reconnais que cent deux ans, c'est un âge raisonnable pour se décider à mourir…

Eva – Je plains celui qui a acheté sa maison en viager…

Albane – Oh lui, il n'est plus à plaindre. Il est mort il y a dix ans. Son fils aussi, d'ailleurs. C'est son petit-fils qui continuait à payer la rente.

Eva – Quelle santé… J'espère pour toi que ta grand-mère t'aura au moins légué ça. Allez, à ta santé !

Elles trinquent.

Albane – À la tienne.

Elles boivent une gorgée.

Eva – Un peu jeune, non ?

Albane – C'est du Beaujolais nouveau. Enfin c'était…

Eva – C'était ?

Albane – Du Beaujolais nouveau qui nous restait de l'année dernière. Ou de celle d'avant, je ne sais plus.

Eva – Ah d'accord. Alors c'est ça, ce petit arrière-goût de vinaigre.

Albane – Le Beaujolais nouveau, ce n'est pas un vin de garde.

Elles sirotent un instant en silence.

Eva – Cent deux ans… Tu te rends compte ? Plus d'un siècle…

Albane – Sacrée Mémé. C'est vrai qu'elle a toujours réussi à passer entre les gouttes. Elle a survécu à deux guerres mondiales. Elle a même réussi à avoir la Légion d'Honneur...

Eva – Une héroïne de guerre ?

Albane – Une résistante de la dernière heure, en tout cas.

Eva – Une collabo ?

Albane – Disons plutôt une femme de compromis. C'était une grande admiratrice du Maréchal, mais elle a toujours su retourner sa veste au bon moment. La croix gammée d'un côté, la croix de Lorraine de l'autre…

Eva – Qu'est-ce qu'elle faisait, exactement ?

Albane – Des affaires... On n'a jamais trop su lesquelles. Je n'ai jamais osé demander à mon père. Et comme il est mort avant elle.

Eva – Si au moins elle t'avait laissé un petit héritage. On aurait pu payer les loyers et les factures en retard…

Albane – Jusqu'aux années 80, elle avait bien géré l'argent qu'elle avait gagné honnêtement au marché noir pendant la guerre. Malheureusement, juste avant de prendre sa retraite, elle a eu la mauvaise idée de placer toute sa fortune en actions Eurotunnel.

Eva – Pour rejoindre Londres plus facilement en Eurostar lors de la prochaine guerre, peut-être…

Albane – J'ai dû refuser la succession pour ne pas avoir à payer l'ardoise qu'elle a laissée dans sa maison de retraite. Tu sais que c'est plus cher que le Club Med, ces mouroirs ? Non, je te jure, pour être centenaire, aujourd'hui, faut avoir les moyens... *(On sonne.)* Ça doit être eux.

Eva – Tu crois ?

Albane – À moins que ce soit le livreur de pizza. J'ai commandé une Quatre Saisons et une Margherita il y a plus d'une heure, je ne sais pas ce qu'ils font. Le livreur ne doit pas avoir la bonne plaque pour son scooter…

Eva – En tout cas, ça ne te coupe pas l'appétit tout ça…

Albane – On ne va pas se laisser mourir de faim, non plus !

Eva – Je vais ouvrir… *(Elle sort pour ouvrir et continue à parler en off.)* Oui, oui, c'est ici, entrez je vous en prie…

Albane – Alors, c'est le four à pizza qui était tombé en panne ?

Entre Martine, une employée des Pompes Funèbres, suivie par Eva. Elle porte une tenue de fonction et tient dans les mains une urne funéraire, en affectant une mine de circonstance. L'urne ressemble à un vase chinois.

Martine – Bonjour Madame.

Albane – Oh, pardon, je croyais que c'était… Non visiblement, vous n'êtes pas livreuse de pizza… Et comme je n'ai pas commandé chinois…

Martine – Madame Delaroche, permettez-moi de vous présenter, au nom des Pompes Funèbres, toutes nos condoléances…

Albane – Merci… Croyez bien que j'y suis très sensible.

Martine – Où dois-je poser les cendres de la défunte ?

Albane – Ah oui... *(Hésitant)* Euh, non, pas sur le buffet, quand même…

Eva – Pas par terre non plus, les gens vont prendre ça pour un porte-parapluie...

Albane *(désignant le guéridon)* – Mettez ça là, je vous en prie.

Martine pose l'urne sur le guéridon dans un geste très cérémonial, avant de s'incliner légèrement pour rendre hommage à la défunte.

Eva – Merci…

Martine – Nous restons à votre entière disposition pour la suite.

Albane – Ne parlez pas de malheur ! J'espère que le prochain décès dans la famille ne sera pas pour tout de suite.

Eva – Vous n'allez pas nous proposer une carte de fidélité au moins ?

Martine – Je faisais allusion à ce que vous envisagez de faire pour les cendres de votre aïeule…

Eva – Bien sûr.

Albane – Nous n'avons pas encore décidé mais…

Martine – Il est toujours possible de les disperser dans un jardin du souvenir, mais nous pouvons aussi vous proposer d'autres formules.

Albane – Merci. Nous allons y réfléchir…

Martine – Bien entendu, il n'y a pas d'urgence. Plus maintenant… *(Martine sort de sa poche une enveloppe qu'elle lui tend.)* Voici le reliquat des faire-part. Nous avons envoyé les autres aux adresses que vous nous aviez communiquées.

Albane – Merci. Je ne suis pas sûre de pouvoir les réutiliser, mais on ne sait jamais.

Eva – Si c'étaient des faire-part de mariage, encore. Il arrive qu'on se marie plusieurs fois avec la même personne.

Martine – Hélas, on ne meurt qu'une fois, vous avez raison… *(Martine sort un document de la poche de sa veste.)* Je vais vous demander une petite signature…

Albane – Tout à fait.

Albane sort un stylo de sa poche et signe. Martine récupère le document et le stylo avec.

Martine – Je vous remercie. Et encore une fois, toutes nos condoléances…

Eva – Je vous raccompagne… *(Elle sort avec Martine, et continue à parler en off.)* Merci encore… *(Elle revient, et voit qu'Albane regarde l'urne avec perplexité.)* Ça fait un drôle d'effet, d'avoir ça au milieu de son salon…

Albane – Oui.

Eva – C'est original, pour une urne.

Albane – Oui, ça change un peu.

Eva – C'est japonais ou chinois ?

Albane – Je ne sais pas trop.

Eva – Ta grand-mère avait une passion particulière pour l'Asie ?

Albane – Pas à ma connaissance. Mais ce modèle-là était en promo. Une gamme qui n'aura pas su rencontrer son public, probablement...

Eva – Ou un client asiatique qui se sera décommandé au dernier moment…

Elles restent un instant recueillies devant l'urne.

Albane – Elle m'a barboté mon stylo, dis donc…

Eva – Ta grand-mère ?

Albane – La croque-mort ! Le stylo que m'avait offert ta mère pour mon anniversaire. Tu te rends compte ?

Eva – Tu le détestais, ce stylo… Tu disais que ça faisait cadeau de première communion.

Albane – Tout de même… Un stylo avec une plume en plaqué or. Comme si tout ça ne nous coûtait pas déjà assez cher. Les Pompes Funèbres, c'est un véritable racket.

Eva – Ils savent qu'on n'a pas le choix, alors évidemment…

Albane – C'est vrai. On devrait pouvoir faire ça soi-même. En famille…

Eva – Soi-même ?

Albane – Comment ils faisaient, les hommes préhistoriques ?

Eva – Je ne sais pas… Ils invitaient leurs amis et ils faisaient un barbecue ?

On sonne à nouveau, mais elles restent toutes les deux les yeux fixés sur l'urne.

Albane – J'espère qu'elles sont encore chaudes… *(Eva lui lance un regard perplexe.)* Je parlais des pizzas. Cette fois, ça doit être le livreur.

Eva – Eh bien va ouvrir !

Albane sort.

Albane *(off)* – Ah oui, merci… Non, non pas de problème. *(Elle revient)* Tu vois, j'étais médisante. Elle m'a rendu mon stylo… *(Elles regardent encore l'urne qui trône sur le guéridon.)* Je commence à avoir la dalle…

Eva – Moi je suis déjà bourrée, dis donc… Il tape, ce beaujolpif, non ?

Albane – Ouais… Il est un peu champagnisé, on dirait.

Eva – Il faudrait que je mange quelque chose, moi aussi. Si tes invités arrivent et qu'ils me trouvent ivre morte. C'est vrai, c'est une crémation, pas une pendaison de crémaillère.

Albane – Tu crois qu'on a bien fait de la faire incinérer ?

Eva – Pourquoi pas ?

Albane – Ce n'est pas très catholique.

Eva – C'est moins cher… *(Un temps)* Pourquoi, pas très catholique ?

Albane – La résurrection des corps, tout ça… Avec des cendres, ça doit marcher beaucoup moins bien, forcément…

Eva – Elle était très croyante, ta grand-mère ?

Albane – Je ne sais pas… En tout cas, la seule amie que je lui connaissais c'était une bonne sœur. Sœur Françoise…

Eva – Ah oui… Tu aurais peut-être dû prévoir une messe, alors ?

Albane – Ça coûte cher, une messe ?

Eva – Tu crois qu'elle va venir, la bonne sœur ?

Albane – Je ne sais pas… Je lui ai envoyé un faire-part. Mais c'était il y a longtemps, elle est peut-être déjà morte…

Eva – Si elle vient, ça craint…

Albane – Tu crois ?

Eva prend un faire-part.

Eva *(lisant)* – Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité, mais vous pourrez lui rendre un dernier hommage chez nous autour du verre de l'amitié…

Albane – Le verre de l'amitié ?

Eva – C'est toi qui as rédigé cette partie…

Albane – C'est vrai que ça fait un peu invitation à un barbecue.

Eva – Pour l'instant, personne n'est là, de toute façon.

Albane – Ça fait vingt ans qu'elle était en maison de retraite. Tout le monde avait oublié son existence. Même moi.

Eva – Il devait bien lui rester quelques connaissances…

Albane – Cent deux ans ! Les gens qui la connaissaient sont sûrement tous morts avant elle.

Eva – Elle n'avait plus de famille, à part toi ?

Albane – Non, c'est pour ça que j'ai dû m'occuper moi-même de ses obsèques.

Eva – Mais son mari est toujours vivant. Ton grand-père, il ne pouvait pas s'en occuper ? Tu m'as dit qu'il était plus jeune qu'elle ?

Albane – Être plus jeune qu'un centenaire, tu sais, ce n'est pas très difficile... Il est dans une maison de retraite du côté de Nice. Je lui ai envoyé un faire-part, mais je n'ai pas de nouvelles. Je crois qu'il commence à perdre un peu la tête…

Eva – Va savoir. Si ça se trouve, il ne se souvenait même plus qu'il avait encore une femme.

Albane – Possible…

Eva – Sinon pourquoi il aurait choisi une maison de retraite à mille kilomètres de celle de ta grand-mère.

Albane – À partir d'un certain âge, on a bien le droit de préférer la Côte d'Azur à sa femme…

Eva – Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

Albane – Je crois qu'on va s'enfiler les cacahuètes toutes les deux… Je te ressers un verre de Beaujolais nouveau de l'année dernière ?

Eva – Allez, il faut le finir. Je crois que ce ne serait pas raisonnable de le garder une année de plus…

Albane – On va se saouler pour oublier qu'un jour, nous aussi on finira dans un vase chinois…

Elles trinquent.

Eva – En même temps, on ne va pas garder ça ici éternellement, non ?

Albane – Le vase encore… Mais ce qu'il y a dedans…

Eva – Qu'est-ce qu'on va faire des cendres ?

Albane – Le Jardin du Souvenir… Ça sent un peu l'arnaque, non ?

Eva – À mon avis, il doit y avoir un supplément…

Albane – On pourrait les disperser depuis un pont dans la Seine. C'est gratuit et ça peut avoir de la gueule… Si le vent ne souffle pas du mauvais côté…

Eva – C'est autorisé ?

Albane – Ce sera son dernier acte de résistance… À titre posthume…

Le téléphone sonne. Eva répond.

Eva – Oui ? Ah oui, bonjour… Merci, c'est gentil… Oui, je sais, mais c'est arrivé tellement vite… Non, non, pas de problème, je vous assure… C'est juste une petite réunion pour… On ne fera pas trop de bruit, je vous le promets…

On sonne.

Albane – J'y vais…

Albane sort.

Eva – Oh, vous savez à son âge, je ne pense pas qu'on meurt de quelque chose en particulier… Mais vous voulez que je vous passe… Bon, très bien… Alors merci d'avoir appelé…

Eva repose le combiné à sa place. Albane revient avec deux boîtes de pizza.

Albane – Cette fois, c'était bien les pizzas. Et au téléphone, c'était qui ?

Eva – C'était le proprio… au sujet de la mort de ta grand-mère. C'est curieux, il avait l'air bouleversé…

Albane – Peut-être qu'il pense qu'avec l'héritage, on pourra lui payer nos loyers en retard… Je comprends que ça lui arrache une larme… Mais comment il est au courant ?

Eva – Je l'avais ajouté sur la liste pour les faire-part… Je pensais que ça pourrait l'amadouer un peu pendant quelques jours… Ça a l'air de marcher, il ne m'a pas reparlé du loyer…

Albane – Et du décès de ma grand-mère, il t'en a parlé quand tu l'as croisé tout à l'heure ?

Eva – Non, il a dû recevoir le faire-part entre-temps.

On sonne à nouveau à la porte.

Albane – Je crois qu'on ne pourra jamais les bouffer, ces pizzas. Je vais les poser à la cuisine.

Eva – Je vais ouvrir…

Albane – On les fera réchauffer au four un peu plus tard…

Albane sort. Eva va ouvrir.

Eva – Ah, Madame Michon… Comment allez-vous ? Moi ça va, je vous remercie. Mais entrez cinq minutes, je vous en prie… Bon d'accord… C'est gentil, merci, mais il ne fallait pas… Ah non, mais ce n'est pas… Non, non, attendez…

Eva revient avec un pot de chrysanthème. Albane revient.

Albane – C'était qui ?

Eva – La voisine, mais elle n'a pas voulu entrer. Je crois qu'elle commence à perdre un peu la tête elle aussi… Elle pensait que c'était toi qui étais morte… D'après elle, c'est le proprio qui lui a dit ça…

Albane – Ah oui, en effet. J'aurais dû aller ouvrir la porte, pour voir sa réaction.

Eva regarde le faire-part.

Eva – Dis donc, Albane, je suis prise d'un horrible doute, tout d'un coup...

Albane – Hein ?

Eva – Tu as vu ça ?

Albane – Quoi ?

Elle lui tend le faire-part.

Eva – Regarde…

Elle jette un regard au faire-part.

Albane – Et ?

Eva – Il n'y a rien qui te frappe ?

Albane *(lisant)* – …ont la douleur de vous faire part du décès de Madame… Merde.

Eva – Madame Albane Delaroche !

Albane – Ce n'est pas possible…

Eva – Ils auraient inversé ton nom et celui de ta grand-mère ?

Albane – En fait, je porte le même prénom que ma grand-mère… C'est pour ça que j'avais ajouté « à l'âge de 102 ans », ce qui était supposé lever toute ambiguïté.

Eva – Tu parles d'une ambiguïté…

Albane – Mais au lieu de 102 ans, ils ont mis 32 ans ! À l'âge de 32 ans !

Eva – Ah oui, là c'est tout de suite beaucoup plus ambigu…

Le téléphone sonne à nouveau.

Albane – Je crois que pour l'instant, il vaut mieux que ce soit toi qui répondes…

Eva répond.

Eva – Allô… Oui… Non, c'est-à-dire que… Oui, je vous remercie… Non, non, ce n'est pas grave… Oui, oui, on vous attend… *(Elle raccroche)* Je ne sais pas si c'était ambigu mais apparemment, tout le monde a préféré comprendre que c'était toi la défunte…

Albane – Mais pourquoi tu ne lui as pas dit au téléphone ?

Eva – C'était ton grand-père ! Comment voulais-tu que je lui annonce comme ça, au téléphone, que c'est sa femme à lui qui est morte ?

Albane – Tu préfères le laisser croire que c'est sa petite-fille qui n'est plus de ce monde ?

Eva – Apparemment, il s'est déjà fait à cette idée…

Albane – Il va bien falloir lui annoncer ça d'une façon ou d'une autre.

Eva – Il m'a dit qu'il arrivait. Tu vas pouvoir t'en charger.

Elles échangent un regard catastrophé.

Albane – Je crois que là, on est vraiment dans la merde…

Eva – Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

Albane – Je ne sais pas, moi. C'est toi la veuve, après tout…

Eva – On pourrait déjà rappeler la nana des pompes funèbres pour lui demander des explications.

Albane – Tout le monde pense que c'est moi qui suis morte ! C'est à nos invités qu'il va falloir donner des explications, non ?

Eva – Tu as raison. Oh mon Dieu ! Heureusement que personne n'est encore arrivé…

Albane – Tu imagines ? On les invite à un pot de crémation, et c'est la défunte qui sert les petits fours.

Eva – Bon, on va bien trouver une solution. Au pire on annule, et on enverra un rectificatif pour les faire-part.

Albane – OK, j'appelle la croque-mort.

Eva – C'est vrai, quoi ! Elle a quand même une responsabilité dans cette histoire, non ?

Albane – Tiens, on pourrait déjà refuser de lui payer sa facture, ce sera toujours ça d'économisé.

Eva – On n'avait pas de quoi la payer de toute façon… *(Albane sort, on sonne à la porte, elle va ouvrir, et continue à parler en off.)* Ah Monsieur Delaroche… Euh… Si, si, entrez, je vous en prie… Mais je dois vous prévenir que…

Eva revient avec Yves, le grand-père d'Albane, qui porte une valise.

Yves – Appelez-moi Yves, je vous en prie. Ma pauvre petite. Alors vous êtes la veuve d'Albane, c'est bien ça ?

Eva – Oui, vous étiez venu à notre mariage, vous vous souvenez ?

Yves – Non…

Eva – Enfin, je veux dire, oui, je suis bien la femme d'Albane. Mais sa veuve…

Yves – Je suis vraiment désolé pour cette pauvre Albane. C'est vrai qu'elle a toujours eu une santé fragile. C'est la seule enfant que je connaisse qui ait réussi à attraper les oreillons deux fois de suite.

Eva – Ah oui…

Yves – Je crois qu'il n'y a pas une maladie qu'elle n'ait pas attrapée. C'est bien simple, quand elle était petite, on l'avait surnommée Bouillon de Culture. Et croyez-moi, ce n'était pas à cause de ses résultats scolaires…

Eva – Non ?

Eva prête à Yves une attention distraite, car Albane passe la tête par la porte. Elle lui fait signe de ne pas se montrer.

Yves – Et puis avec la vie qu'elle a menée quand elle était encore célibataire… et même après. C'est même étonnant qu'elle ne soit pas morte avant d'une maladie honteuse. Vous voyez ce que je veux dire…

Eva écoute soudain Yves avec plus d'attention.

Eva – Euh… Non, pas vraiment…

Yves – Je suis venu dès que j'ai su, vous pensez bien. J'ai sauté dans le TGV en marche et me voilà. Je n'arrive pas trop tard, au moins ? Je veux dire, pour l'enterrement de la petite… Enfin, de votre compagne…

Eva – Non, non… C'est-à-dire que…

Yves – Je comprends que vous soyez bouleversée. Moi aussi j'adorais ma petite-fille. Je ne devrais pas vous dire ça, mais c'était ma préférée.

Eva – Vous en aviez d'autres ?

Yves – Non, pas que je me souvienne.

Eva – Il faut quand même que je vous dise une chose, Monsieur Delaroche…

Yves – Yves. Appelez-moi Yves, je vous en prie. Mon épouse n'est pas là ?

Eva – Euh… Si justement… Enfin non… Pas exactement…

Yves – Il faut l'excuser. À l'âge qu'elle a, je ne sais pas si elle sera en état de se déplacer.

Eva – Bien sûr…

Yves – Ma femme a beau être centenaire, et même si on ne se voit plus beaucoup, moi aussi ça me ferait un choc si j'apprenais qu'elle est morte comme ça. Tout d'un coup.

Eva – Je comprends… Toutes mes condoléances… Je veux dire pour la mort d'Albane… Enfin de…

Yves – Je passerai quand même lui dire un petit bonjour dans sa maison de retraite. Je ne suis pas sûr qu'elle me reconnaisse encore, mais bon. Elle commence à perdre un peu la mémoire, vous savez. Au fait elle est morte de quoi ?

Eva – Qui ?

Yves – Je crois qu'avec tout ça, ma pauvre petite, c'est vous qui commencez à perdre un peu la tête. Albane, voyons ! Ma petite-fille. Votre compagne ! Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Eva – Ah oui… Eh bien…

Yves – Excusez-moi, je ne voulais pas être indiscret… C'est encore tellement frais… Vous me parlerez de ça plus tard, si vous préférez. Elle ne s'est pas pendue au moins ?

Eva – Non, pas encore…

Yves – Il faut vous dire qu'on se pend beaucoup dans la famille…

Eva – Tiens donc ?

Yves – Surtout les femmes… Je ne sais pas pourquoi, pourtant, habituellement, la pendaison, ce n'est pas très féminin… *(Albane fait une nouvelle apparition, Eva lui fait signe de venir, mais elle reste prudemment à couvert, tandis qu'Yves aperçoit l'urne.)* Alors comme ça, vous l'avez faite incinérer ?

Eva – Oui, c'était… C'était ce qu'elle voulait, je crois. J'espère que ça ne vous dérange pas…

Yves – Comme ça, au moins, vous êtes sûre que ses microbes ne lui survivront pas…

Eva – Oui…

Yves – C'est chinois ou japonais ?

Eva – Eh bien c'est… On ne sait pas, en fait… En tout cas, c'est asiatique…

Yves – Ah oui…

Eva – Vous voulez quelque chose à boire ? Il y a du jus d'orange… ou du Beaujolais nouveau.

Yves – Je ne voudrais pas vous déranger. Personne n'est encore arrivé… Je dois être un peu en avance, pardon.

Eva – Euh, non, non, vous êtes juste à l'heure… C'est simplement que… En fait, on se demandait même si on n'allait pas annuler… Enfin, je veux dire…

Yves – Ne vous inquiétez pas. Moi non plus, je n'aime pas trop les cérémonies. Mais bon. Il faut bien marquer le coup. C'était votre compagne, quand même… Écoutez, je vais passer voir Mère Françoise à son couvent, et je repasse tout à l'heure, d'accord ?

Eva – Mère Françoise ?

Yves – Sœur Françoise, si vous préférez. Mais elle est montée en grade, maintenant. Elle a été élue Mère Supérieure de son couvent. Vous verrez qu'elle finira béatifiée ou même canonisée. À ce moment-là, on devra l'appeler Sainte Françoise. Mais pour cela, il faudrait d'abord qu'elle fasse un petit miracle...

Eva – Comme de ressusciter un mort, par exemple ?

Yves – Ce serait l'idéal, évidemment... En attendant, si vous le permettez, je vais demander à Mère Françoise de venir bénir les cendres de ma petite-fille…

Eva – Ce sera peut-être l'occasion pour elle d'accomplir son premier miracle, allez savoir…

Yves – C'était une grande amie de ma femme. C'était même son témoin quand nous nous sommes mariés à Vichy pendant la guerre.

Eva – À Vichy ? Et votre témoin à vous, c'était qui ?

Yves – Le Maréchal lui-même. Un vieil ami de la famille...

Eva – Ah oui...

Yves – Croyez-moi, en uniforme, c'est un homme qui avait de l'allure… *(Yves se tourne vers l'urne et se signe)* J'espère que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que Mère Françoise fasse dire une messe pour le repos de son âme…

Eva – L'âme du Maréchal ?

Yves – L'âme de ma petite-fille !

Eva – Ah oui, bien sûr ! Si ça peut aider…

Yves – En tout cas, ça me donnera l'occasion de revoir cette sainte femme. À nos âges, vous savez… Malheureusement, on ne voit plus ses amis qu'aux enterrements… C'est bien simple, on en arrive presque à espérer que quelqu'un meurt pour avoir l'occasion de revoir ceux qui restent.

Eva – Je vous raccompagne… *(Yves sort avec Eva qui continue à parler en off.)* Alors à tout à l'heure, Yves !

Albane revient. Eva réapparaît aussi.

Albane – Mais pourquoi tu ne lui as pas dit que je n'étais pas morte ?

Eva – Il ne m'a pas laissé en placer une ! Et puis je ne savais pas comment lui annoncer que c'était sa femme à lui qui était morte !

Albane – Ah oui…

Eva – Et toi ? Pourquoi est-ce que tu n'es pas sortie de ta cachette ?

Albane – J'avais peur qu'il ait une crise cardiaque en me voyant !

Eva – Il faut pourtant trouver un moyen d'en finir avec cette situation absurde…

Albane – Remarque, ça n'a pas que des inconvénients d'être morte… Tu as entendu ? Il a dit que j'étais sa petite-fille préférée.

Eva – Il n'en a pas d'autre !

Albane – Peut-être, mais quand même… Moi ça me fait plaisir de savoir que mon grand-père a de l'affection pour moi.

Eva – Il a aussi dit que tu étais une véritable dépravée… contaminée par toutes sortes de maladies sexuellement transmissibles.

Albane – Tu sais, il commence à perdre un peu la tête. En tout cas, c'était avant de te rencontrer.

Eva – Ce n'est pas tout à fait ce qu'il a dit…

On sonne.

Albane – Encore des condoléances, sûrement…

Eva – Tu as raison… Il vaut mieux que tu restes planquée en attendant que je prépare le terrain pour ta résurrection.

Albane – J'ai l'impression d'être une zombie que sa copine est obligée de cacher dans un placard quand il y a des invités.

Albane sort. Eva va ouvrir.

Eva *(off)* – Ah, on vous attendait justement ! On a quelques questions à vous poser, figurez-vous… *(Elle revient accompagnée de Martine.)* Dracula, tu peux sortir de ton caveau, c'est la croque-mort !

Albane revient.

Martine – Bonjour Madame Delaroche, et encore une fois, au nom des Pompes Funèbres, toutes nos condoléances. J'étais encore dans le quartier chez un autre client, alors je me suis dit que ce serait plus simple de repasser.

Albane – Donc vous avez eu mon message.

Martine – Oui, mais je n'ai pas bien compris quel était votre problème. Que puis-je faire pour vous, Madame Delaroche ?

Albane lui met le faire-part sous le nez.

Albane – Ce que vous pouvez faire pour moi ? Regardez ! Le voilà, mon problème…

Martine *(parcourant le faire-part)* – Je ne vois pas très bien…

Albane – C'est moi, Albane Delaroche !

Martine – Albane Delaroche, c'est vous ?

Albane – D'après votre faire-part, la défunte, c'est moi !

Martine – Je vois… *(Elle regarde à nouveau le faire-part)* Et vous dites que vous n'êtes pas morte ?

Albane est au bord de l'apoplexie.

Albane *(à Eva)* – Vas-y toi, parce que sinon il va y avoir un deuxième cadavre…

Eva – Enfin vous voyez bien que ma femme n'est pas morte !

Martine se tourne vers l'urne.

Martine – Mais qui est dans cette urne, alors ?

Eva – C'est Albane Delaroche, sa grand-mère !

Martine – Ah oui, je comprends mieux… Un petit problème d'homonymie, donc.

Albane – Un petit problème ? Tout le monde me croit morte !

Martine – Oui, c'est fâcheux, en effet. Vous auriez dû préciser sur le faire-part qu'il s'agissait de votre grand-mère…

Albane – Mais c'est ce qu'on a fait ! J'avais ajouté « à l'âge de 102 ans » !

Eva – Regardez ! Au lieu de ça, vous avez écrit « à l'âge de 32 ans »…

Martine – Ça doit être une petite faute de frappe. Nous venons d'engager une nouvelle secrétaire.

Albane – Une petite faute de frappe ? Moi j'appelle ça une grosse faute professionnelle, oui !

Eva – Alors qu'est-ce que vous proposez ?

Martine – Là vous me prenez un peu de court…

Albane – Et nous, vous croyez qu'on n'est pas prises de court ? On attend des tas de gens pour cette émouvante cérémonie d'adieu, et il y a juste une petite erreur sur l'identité de la défunte !

Eva – On attendrait pour le moins un petit geste commercial…

Martine sort son smartphone.

Martine – Attendez une seconde… J'ai ici le courrier électronique que vous m'aviez envoyé pour le faire-part… Tenez, regardez… *(Albane regarde)* Vous voyez ? Il y a bien écrit « à l'âge de 32 ans »…

Albane – C'est toi qui t'en étais occupée, non ?

Eva – Ça va être de ma faute, maintenant ! Tu n'avais qu'à le faire toi-même, hein ? Est-ce que moi je te demande de faire incinérer ma mère ?

Albane – Ta mère est encore vivante ! Malheureusement...

Eva – Je vais la tuer…

Martine bat prudemment en retraite.

Martine – Je vais vous laisser régler ce petit différend en famille… Ne vous dérangez pas, je connais le chemin.

Martine sort.

Albane – Déclarer le décès de sa propre compagne… Tu parles d'un acte manqué…

Eva – Ça va, hein ! Tout le monde peut se tromper, non ?

Albane – Tout de même, entre 102 et 32…

Eva – Oh et puis ça suffit… Tu n'avais qu'à t'en occuper toi-même ! Après tout, c'est ta grand-mère, ce n'est pas la mienne !

Albane – J'avais autre chose à faire, figure-toi.

Eva – C'est ça ! Madame travaille... Madame est une artiste… Moi je ne suis bonne qu'à rédiger les faire-part.

Albane – Eh ben non, justement. Même pas. La preuve… *(En voyant le regard assassin que lui lance Eva, Albane regrette aussitôt sa sortie.)* Excuse-moi, je…

Eva, hors d'elle, cherche autour d'elle ce qu'elle pourrait lui lancer à la figure. Elle finit par saisir l'urne chinoise et la brandit comme si elle voulait la briser en la lançant par terre.

Eva – Tiens, tu sais ce que j'en fais de ta grand-mère collabo ?

Albane – Non, pas ça, je t'en prie. Pas Mémé !

Eva – La mienne de grand-mère, elle était résistante !

Albane – Tu m'as dit qu'elle était entrée dans la résistance quand les blindés du Général Leclerc étaient déjà à la Porte d'Orléans ! Je sais qu'il y avait un peu d'embouteillage ce jour-là du côté du périphérique, mais bon…

Eva – Tu oses insulter la mémoire de ma grand-mère, maintenant ?

Albane – Je dis simplement que ta grand-mère non plus n'était pas vraiment une résistante de la première heure…

Eva – Je ne sais pas ce qui me retient de…

La sonnerie de la porte d'entrée arrête le geste d'Eva. Albane en profite pour reprendre l'urne des mains d'Eva.

Albane – Tu permets que je récupère Mémé ?

Albane repose l'urne sur le guéridon.

Eva – Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Albane – On est un peu sur les nerfs, c'est normal. *(La sonnerie de la porte résonne à nouveau)* Tu ferais mieux d'aller ouvrir.

Eva – J'y vais… *(Albane sort, tandis qu'Eva va ouvrir et continue à parler en off)* Ah, bonjour maman…

Victoire *(off)* – Ma pauvre chérie ! J'imagine l'état dans lequel tu dois être… *(Eva revient avec Victoire, sa mère)* Je suis venue dès que j'ai su, évidemment.

Eva – Merci, mais il ne fallait pas. D'ailleurs…

Victoire – Je suis désolée, je n'ai pas eu le temps d'acheter des fleurs…

Eva – Oh tu sais, ce n'est pas la peine. En fait, je la connaissais à peine…

Victoire – Je suis contente que tu le prennes comme ça. Mais tout de même, apprendre par un faire-part que sa belle-fille est morte… Tu aurais pu m'appeler !

Eva – Ah non, mais il faut que je te dise…

Victoire – C'est triste, mais je t'ai toujours dit que ce n'était pas une fille pour toi.

Eva – Mais pourquoi tu dis ça ?

Victoire – Les artistes, c'est bien beau. Mais si tu n'avais pas été là pour remplir le frigo avec ton salaire d'esthéticienne...

Eva – Il n'y a pas que l'argent, dans la vie.

Victoire – Peut-être, mais pour payer son loyer, ça aide quand même un peu… Enfin, maintenant qu'elle n'est plus là, si tu veux que je te fasse une petite avance sur ton héritage…

Eva – Mon héritage ?

Victoire – Je parle du mien, évidemment. Parce qu'elle, j'imagine qu'elle ne va pas te laisser grand-chose. À part des dettes et des mycoses, ou pire. *(Désignant du regard les tableaux)* Je ne parle même pas de toutes ces croûtes. Elle n'a jamais réussi à en vendre une seule de son vivant.

Eva – Tu m'avais dit que tu étais déjà à découvert ! Que tu ne pouvais pas nous prêter un centime !

Victoire – Oui, mais ça c'était avant…

Eva – Ah d'accord… Donc si je te demandais de me faire un chèque, là tout de suite…

Victoire – Je suis ta mère, tout de même. Alors maintenant que te voilà veuve...

Eva – Veuve… J'ai un peu de mal avec ce mot, malgré tout.

Victoire – Tu sais ce qu'on dit : une de morte dix de retrouvées.

Eva – Tu es vraiment sûre qu'on dit ça ?

Victoire – En tout cas, maintenant, tu vas pouvoir rencontrer quelqu'un d'autre, un homme par exemple…

Eva – Rencontrer quelqu'un d'autre ! Mais c'est monstrueux, ce que tu dis !

Victoire – Excuse-moi. C'est encore un peu tôt, c'est vrai… Mais à ton âge, il ne faut pas trop perdre de temps, tu sais…

Eva – Merci… Ça me remonte vraiment le moral…

Victoire avise l'urne.

Victoire – C'est quoi ? Une de ses dernières œuvres ?

Eva – On peut dire ça, oui… *(On sonne)* Qu'est-ce que c'est encore ?

Victoire – Tu as invité des gens, non ? C'est normal qu'ils viennent rendre un dernier hommage à ta moitié ! Plus tôt ce sera fait, plus tôt tu pourras passer à autre chose…

Eva sort.

Eva *(off)* – Ah Gabrielle… Je suis désolée, ma compagne n'est pas là…

Gabrielle *(off)* – Bien sûr, je suis au courant. J'ai bien reçu votre faire-part. Mais vous auriez dû m'appeler…

Eva revient avec Gabrielle.

Eva – Non mais il s'agit d'un malentendu…

Victoire – Bonjour Madame…

Eva – Gabrielle, je vous présente ma mère. Maman, voici Gabrielle, la galeriste d'Albane…

Victoire – Enchantée…

Gabrielle – Bonjour Madame. Et toutes mes condoléances. Votre belle-fille avait un immense talent. Hélas, elle nous a quittées avant d'avoir pu bénéficier de la consécration du public, comme c'est souvent le cas avec les génies d'avant-garde…

Victoire – Alors vous croyez vraiment que toutes ces croûtes peuvent se vendre un bon prix ?

Gabrielle – Vous savez, c'est triste à dire, mais un peintre mort, ça se vend toujours beaucoup mieux…

Victoire – Ah oui ? Et pourquoi ça ?

Gabrielle – Notamment parce qu'on est sûr, hélas, qu'un peintre une fois mort ne peindra plus jamais d'autres tableaux.

Victoire – Dans le cas de ma belle-fille, je me demande si ce n'est pas plus mal… *(Elle rit bruyamment sous le regard consterné des deux autres)* Je plaisante…

Eva – Je vous sers un petit jus d'orange ?

Victoire – Oui, volontiers.

Eva – Je parlais à Madame…

Gabrielle – Merci, je ne vais pas vous déranger. Je vais vous laisser partager votre deuil en famille.

Victoire – Mais vous ne nous dérangez pas du tout, n'est-ce pas Eva ? Alors comme ça, vous êtes marchande de tableaux ?

Gabrielle – Je possède une galerie d'art, en effet.

Victoire – Non, parce que j'ai acheté une toile, il y a très longtemps, dans une brocante, et je me demandais combien ça pouvait valoir exactement… Des fois on fait des affaires, sans le savoir… Ils ont parlé d'une histoire comme ça à la télé, il y a quelques jours, vous vous souvenez ?

Eva – Bon, maman, tu pourrais nous laisser ?

Victoire – Je ne serai pas loin. Je vais aller acheter un petit bouquet de fleurs pour marquer le coup. *(Voyant que sa fille la fusille du regard)* Si tu as besoin de moi, tu m'appelles, d'accord ?

Eva raccompagne sa mère jusqu'à la porte. Gabrielle en profite pour jeter un coup d'œil aux toiles posées contre les murs. Eva revient.

Eva – Excusez-moi…

Gabrielle – Je n'avais pas vu ses dernières toiles, c'est vraiment remarquable. *(Apercevant l'urne)* Et à ce que je vois, elle s'était aussi lancée dans la céramique. C'est chinois ou japonais ?

Eva – C'est une urne funéraire.

Gabrielle – Ah oui... *(Comprenant)* Ah, je vois… Donc c'est… On est vraiment peu de chose, n'est-ce pas ?

Eva – Prenez des cacahuètes…

Gabrielle – Écoutez, je ne voudrais pas vous brusquer, mais je pensais qu'on aurait pu organiser une rétrospective de son œuvre.

Eva – Hier encore, vous lui refusiez une simple exposition... Vous disiez qu'elle n'était pas encore prête…

Gabrielle – Maintenant, je crois qu'elle est prête…

Eva – Parce qu'elle est morte ?

Gabrielle – Nous pourrions profiter de l'émotion momentanée provoquée par sa disparition pour permettre au public de redécouvrir son œuvre. Enfin de la découvrir, en tout cas…

Albane s'apprête à sortir de sa cachette mais, en entendant cette dernière phrase, elle se ravise.

Eva – Bon, je vais en discuter avec… Je veux dire… Oui, je vais y penser…

Gabrielle – D'accord, je vous laisse réfléchir… Mais il ne faudrait pas trop tarder quand même. Appelez-moi…

Eva – Je n'y manquerai pas…

Gabrielle sort un chèque de sa poche et lui tend.

Gabrielle – Tenez, c'est une petite avance au cas où vous diriez oui… Vous n'aurez qu'à me rendre le chèque si vous changez d'avis…

Eva – Merci…

Gabrielle – Ne vous dérangez pas, je connais le chemin…

Gabrielle s'en va. Albane revient.

Albane – Je savais que ta mère m'adorait, mais à ce point…

Eva – Le bon côté de ton décès, c'est que maintenant elle est prête à me faire un chèque pour rembourser nos dettes.

Albane – Et Gabrielle t'en a déjà fait un !

Eva – C'est dingue. Maintenant que tu es morte, tout le monde veut me donner de l'argent.

Albane – Fais voir… *(Elle prend le chèque)* Non…?

Eva – Et elle a dit que c'était seulement une avance…

Albane – Et si on attendait un peu pour démentir…

Eva – Tu plaisantes ?

Albane – Ma galeriste est prête à organiser une rétrospective de l'ensemble de mon œuvre !

Eva – Oui, enfin… À titre posthume, je te rappelle !

Albane – Gabrielle a raison, un peintre mort, ça se vend beaucoup mieux qu'un peintre vivant. Mon décès, c'est une occasion inespérée de rebondir dans la vie !

Eva – Attends, tu peux me redire ça ? Je crois qu'il y a quelque chose qui cloche dans cette phrase…

Albane – Cette expo, ça pourrait vraiment me lancer !

Eva – Te lancer ? Tu seras une peintre morte !

Albane – C'est toujours mieux qu'une peintre inconnue…

Eva – Et après l'expo, qu'est-ce que tu comptes faire ? Disparaître ? Te suicider ? Ressusciter ?

Albane – Je ne sais pas moi… On improvisera…

Eva – OK… *(Désignant l'urne)* Et elle, là, qu'est-ce qu'on en fait ?

Albane – Ah oui, c'est vrai, je l'avais oubliée celle-là…

Eva – Oui, parce que ta grand-mère, elle, elle est vraiment morte !

Albane – En même temps, ma grand-mère, tout le monde s'en fout, non ?

Eva – À part son mari, peut-être…

Albane – D'accord, il va falloir gérer le grand-père… Mais il n'est pas si pressé que ça d'être veuf. Qu'il apprenne le décès de sa femme maintenant ou dans quelques jours…

Eva – Quelques jours ? Tu crois que ça suffira pour organiser la rétrospective de l'ensemble de ton œuvre ?

Albane – Disons un mois.

Eva – Parfait. Et qu'est-ce que tu vas faire, pendant un mois ? Continuer à te cacher dans la salle de bain ?

Albane – Je te rappelle que tout ça, au départ, c'est un peu de ta faute.

Eva pianote sur son portable.

Eva – Tiens. J'ai retrouvé le mail que j'ai envoyé aux Pompes Funèbres…

Albane – Et ?

Eva – OK, je me suis plantée sur l'âge. Mais j'ai quand même précisé qu'il s'agissait de ta grand-mère…

Albane regarde l'écran du téléphone qu'elle lui montre.

Albane – Ah oui… « Albane, sa grand-mère, à l'âge de 32 ans ».

Eva – Avoue que ça aurait dû leur mettre la puce à l'oreille… Grand-mère à 32 ans !

Albane – Au lieu de ça, ils ont supprimé « sa grand-mère » et ils ont laissé « à l'âge de 32 ans »… Non mais quelle bande de cons !

Eva lui lance un regard soupçonneux.

Eva – Ôte-moi d'un doute… Tu ne l'as pas fait exprès, au moins ?

Albane – Non mais ça ne va pas bien, non ?

On sonne.

Eva – On n'attendait personne pour la mort de ta grand-mère, mais tu vois, apparemment, l'annonce de ta disparition suscite davantage d'émotion…

Albane – C'est de bon augure pour mon expo à titre posthume, ça… Je retourne dans la salle de bain.

Eva – Et si quelqu'un demande à aller se laver les mains ?

Albane – Tu as raison… Je vais me planquer dans le placard.

Albane ouvre la porte d'un placard et s'y engouffre.

Eva – Espérons que personne n'aura l'idée d'y mettre son manteau... *(Eva va ouvrir et continue à parler en off.)* Ah, Monsieur Lambert…

Jacques – Appelez-moi, Jacques, je vous en prie. Vous permettez que j'entre cinq minutes ?

Eva – Mais bien sûr ! Vous êtes chez vous après tout…

Eva revient avec Jacques, qui tient un bouquet de fleurs.

Jacques – Je ne vous dérangerai pas très longtemps, je voulais juste vous dire que…

Eva – Oui, je sais… Je suis vraiment désolée pour ce petit retard de paiement…

Jacques – Ne parlons pas de ça, je vous en prie. Il y a des choses plus importantes dans la vie, non ?

Eva – Euh… Oui, c'est sûr…

Jacques lui tend le bouquet.

Jacques – Tenez, c'est pour vous.

Eva affiche un large sourire, pensant que c'est vraiment pour elle.

Eva – Merci, c'est très galant de votre part… Il y a longtemps qu'un homme ne m'avait pas offert des fleurs…

Jacques – Enfin quand je dis pour vous, c'est surtout pour…

Eva – Bien sûr, où avais-je la tête... Mais ce n'était vraiment pas la peine. Tenez, je vais les mettre là en attendant…

Elle met le bouquet dans l'urne.

Jacques – Pour ce qui est du loyer, ne vous inquiétez surtout pas. Vous avez déjà bien assez de soucis comme ça en ce moment, non ?

Eva – Euh… Oui…

Jacques – Vous me payerez quand vous pourrez. Dans votre situation…

Eva – Ma situation…

Jacques – Moi aussi, j'ai perdu mon conjoint il y a quelques années. Croyez-moi, je sais ce que c'est…

Eva – Je suis vraiment désolée de l'apprendre. Je ne savais pas… Et comment est-ce arrivé ?

Jacques – Je parle très rarement de ça, mais vous au moins vous pouvez me comprendre… Mon ami était dans cet avion qui s'est crashé au-dessus du Lac de Genève et dont on n'a jamais retrouvé l'épave…

Eva – Oh mon Dieu, c'est terrible… Ça ne doit pas être facile de faire son deuil, surtout quand on ne retrouve même pas les boîtes noires… Et pourtant, le Lac de Genève, ce n'est pas tellement grand.

Jacques – On pense que l'avion a coulé à pic dans la partie suisse du lac.

Eva – Vous savez comment sont les Suisses... Ils ont le goût du secret... Alors s'il y avait quelques exilés fiscaux dans cet avion, on n'est pas près de retrouver les corps... Et comment s'appelait votre épouse ?

Jacques – Maurice.

Eva – Ah oui, d'accord…

Jacques – Mais pour votre compagne, qu'est-ce qui s'est passé ? Je l'ai croisée dans l'escalier il y a à peine une semaine. Elle avait l'air en pleine forme…

Eva – Oui… Ça nous a tous pris de court…

Jacques – Vous n'avez pas envie d'en parler maintenant, je le conçois très bien. Mais sachez que j'avais beaucoup d'estime pour votre femme.

Eva – Je vous sers un petit remontant ?

Jacques – Malheureusement, comme cela arrive souvent, je suis sûr que c'est après sa mort que son talent sera reconnu à sa juste valeur.

Eva – Oui, c'est ce que me disait justement sa galeriste.

Jacques – Sa galeriste ?

Eva – Elle vient juste de sortir d'ici. Elle veut organiser une grande exposition pour…

Jacques – C'est une très bonne idée. Je suis sûr que les toiles de votre femme vont s'arracher à présent. Et que sa cote va exploser.

Eva – Oui, certainement… Ma compagne vous appréciait beaucoup elle aussi. Je suis sûre qu'elle aurait aimé… Mais je pense à une chose, je ne sais pas si je devrais vous le dire…

Jacques – Je suis votre ami, oui ou non ?

Eva – Combien est-ce que nous vous devions, exactement ?

Jacques – Je vous en prie, je vous ai déjà dit que… 6 263 euros.

Eva – Écoutez, voilà… Est-ce qu'en paiement de cette somme, vous accepteriez une toile de ma défunte femme ?

Jacques – Euh… Pourquoi pas… Après tout… Maintenant que vous êtes veuve, en plus… Je ne reverrai sans doute jamais cet argent alors…

Eva – Vous ne le regretterez pas, croyez-moi. Laquelle voulez-vous ?

Jacques regarde les toiles et en prend une un peu au hasard.

Jacques – Pourquoi pas celle-ci ?

Eva – Je vois que vous avez un sacré coup d'œil…

Jacques – Ce tableau aura avant tout pour moi une valeur sentimentale.

Eva – Et je suis sûre qu'en plus vous ne faites pas une mauvaise affaire.

Jacques – Je l'espère… 6 263 euros, tout de même, c'est une somme… Bon, je vais vous laisser. Mais si vous avez besoin de quelque chose… Vous savez où me trouver.

Eva – Je suis très sensible à… Merci. Vraiment, merci… Je vous raccompagne…

Eva raccompagne Jacques qui emporte son tableau. Eva revient. Albane aussi.

Albane – Oh putain ! 6000 euros ! Mon premier client ! Alors là, chapeau !

Eva – Tu as raison, c'est génial, d'être la veuve de Van Gogh. Il n'a jamais été aussi gentil avec moi. C'est dingue, je crois que si je lui avais demandé de l'argent en plus de ce qu'on lui doit déjà, il me l'aurait prêté à taux zéro.

Albane – Tu aurais peut-être dû lui demander… Parce qu'il faut voir les choses en face : je ne vais pas rester morte éternellement.

Eva – C'est clair…

On sonne.

Albane – Les affaires reprennent… Je retourne dans mon caveau…

Albane retourne dans le placard. Eva sort.

Eva – Ah, Antoinette !

Eva revient avec Antoinette, qui porte une couronne avec la mention : À ma meilleure amie.

Antoinette – Ma pauvre chérie… Dès que j'ai reçu ton faire-part, je suis venue. Mais tu aurais dû m'appeler !

Eva – Je… Je ne voulais pas te déranger.

Antoinette – J'ai toujours été là pour toi, tu le sais. Et maintenant plus que jamais…

Eva – Tout ça est encore si…

Antoinette – Je comprends… J'aimais beaucoup Albane. Sans me vanter, je crois que j'étais sa meilleure amie… Tiens, d'ailleurs, j'ai amené ça…

Antoinette tend la couronne à Eva qui la prend, un peu embarrassée.

Eva – Merci, c'est gentil… Tu veux boire quelque chose ? J'ai du Beaujolais nouveau.

Antoinette – Ah oui, tiens pourquoi pas ? *(Eva lui sert un verre, qu'elle boit en silence en faisant un peu la grimace.)* Moi aussi, sa disparition me fait vraiment quelque chose, tu sais. Je te jure, j'en ai l'estomac tout retourné…

Eva – C'est peut-être le Beaujolais…

Antoinette – Mais il faut que tu surmontes cette épreuve. *(Elle la prend dans ses bras et la serre contre elle.)* La vie continue, Eva !

Eva – Oui, bien sûr. *(Albane, furieuse, sort la tête de son placard, mais Eva lui fait signe de ne pas se montrer.)* Attends, j'ai un peu de mal à respirer, là…

Antoinette relâche son étreinte.

Antoinette – Pardon excuse-moi… *(Elle jette un regard autour d'elle.)* Ce sont ses dernières toiles ?

Eva – Oui…

Antoinette – Quel talent. Je crois qu'elle nous aurait tous étonnés si elle avait vécu.

Eva – Elle pourrait t'étonner encore, crois-moi…

Antoinette – Mais bon… Il faut passer à autre chose.

Eva – C'est encore un peu tôt, non ?

Antoinette – J'attendrai, Eva. Le temps qu'il faudra…

Eva – Pardon ?

Antoinette – Tu sais très bien de quoi je parle, mais je ne veux pas brusquer les choses… Entre nous, je ne devrais pas te dire ça parce que c'était mon amie, mais Albane ne te méritait pas.

Eva – Je ne sais pas comment je dois le prendre, en effet…

Antoinette – Comme un compliment, je t'assure. Si je te disais tout ce que je sais sur Albane…

Eva – Ah oui ?

Antoinette – Mais je préfère que tu gardes une bonne image de ta femme... tant que ses cendres sont encore tièdes. En tout cas, si tu as besoin de parler à quelqu'un, un soir… Même en pleine nuit…

Eva – Bien sûr… J'ai ton numéro, Antoinette... Maintenant, il va falloir que…

Antoinette – Tu as envie d'être un peu seule, je comprends…

Eva – Merci…

Antoinette – Écoute Eva, quand je te vois comme ça, tellement…

Eva – Tellement ?

Antoinette – Tellement…

Elle hésite puis, brusquement, elle essaie de l'embrasser. Surprise, Eva se laisse un peu faire puis se dégage mollement.

Eva – Mais enfin, Antoinette…

Antoinette – Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Eva – Tu ne crois pas que tu vas un peu vite, tout de même ?

Antoinette – Tu as raison… Je repasserai dans une heure ou deux, d'accord ?

Eva – D'accord.

Antoinette – Ne te dérange pas, je connais le chemin…

Antoinette s'en va. Eva, encore troublée, remet un peu d'ordre dans sa tenue. Albane sort de son placard, furieuse.

Albane – Eh ben… Elle ne perd pas de temps, celle-là… Ma meilleure copine, tu parles…

Eva – Qu'est-ce que tu veux… Elle me croit veuve.

Albane – Et toi, on ne peut pas dire que tu l'aies violemment repoussée, non plus !

Eva – C'est vrai que ce n'est pas désagréable, cette sensation d'être à nouveau sur le marché…

Albane – Non mais vas-y ! Dis tout de suite que tu préférerais que je sois vraiment morte !

Eva – Mais non ! C'est juste que… *(On sonne)* Tu ferais mieux de ne pas rester là…

Albane – Tu as raison… C'est peut-être une autre de tes nouvelles prétendantes…

Albane repart se cacher. Eva va ouvrir.

Eva *(off)* – Ah Gloria. Ça me fait plaisir de te voir. *(Eva revient avec Gloria.)* Tu ne peux pas savoir ce qui nous arrive.

Gloria – Je suis au courant, Eva. C'est ta mère qui m'a prévenue. Mais tu aurais dû m'envoyer un faire-part.

Eva – Ah non, mais c'est parce que…

Gloria – Ce n'est pas grave, ne t'inquiète pas ! Je comprends que tu aies la tête ailleurs. D'ailleurs, j'ai croisé Antoinette dans l'escalier, elle m'a un peu raconté…

Eva – Non, mais ce n'est pas du tout ce que tu crois…

Gloria – Pour Antoinette et toi, tu veux dire ? Non mais moi je ne crois rien…

Eva – Ah oui, mais non… Je ne parlais pas d'Antoinette… Écoute, je vais tout t'expliquer…

Gloria – Laisse-moi parler d'abord… Je comprends ta douleur, bien sûr. Mais j'ai toujours pensé qu'Albane n'était pas une fille pour toi…

Eva – Ah bon ? Toi non plus. Et pourquoi ça ?

Gloria – Je ne sais pas si je devrais te dire ça maintenant, mais je pense que ça peut t'aider à faire ton deuil…

Eva – Quoi ?

Gloria – Mais Albane était une coureuse, Eva ! Elle te trompait avec tout ce qui bouge !

Eva – Albane ? Tu es sûre…

Gloria – Je suis bien placée pour le savoir, crois-moi…

Eva – Tu as couché avec Albane ?

Gloria – Non, je ne t'aurais jamais fait ça. Tu es ma meilleure amie. Mais crois-moi, si j'avais voulu…

Eva – Donc Albane t'a fait des avances ?

Gloria – Mais elle en faisait à toutes les femmes ! Et quand je dis les femmes…

Eva – Pardon ?

Gloria – Antoinette ne t'a pas dit ?

Eva – Ne me dis pas qu'Albane a aussi couché avec Antoinette !

Gloria – Non... Mais Antoinette m'a raconté qu'un soir, pendant une de leurs virées entre copines, Albane était tellement bourrée qu'elle a passé la nuit avec un travesti. Elle ne s'en est rendue compte que le lendemain matin.

Eva – Ah oui ?

Gloria – Écoute, ça n'a plus d'importance maintenant. Et puis qu'est-ce que tu veux ? Les lesbiennes sont comme ça. Enfin pas toutes, heureusement.

Eva – Je suis effondrée…

Gloria – On le serait à moins, évidemment… Mais comme dit ta mère, une de morte, dix de retrouvées. Alors franchement, si tu as envie de te taper Antoinette pour te consoler, moi à ta place, je n'hésiterais pas !

Eva lance un regard assassin du côté du placard.

Eva – Je vais y penser… Merci du conseil, en tout cas…

Gloria – Sinon à quoi ça servirait d'avoir une meilleure copine ? Bon, il faut absolument que je file là, mais je repasse un peu plus tard, d'accord ?

Eva – Mais je t'en prie… Là où elle est, Albane ne risque pas de s'échapper comme ça, de toute façon... *(Gloria repart, et Albane réapparaît, l'air penaude.)* Je vais te tuer, comme ça je n'aurai même pas de faire-part à envoyer, c'est déjà fait !

Albane – Je te jure qu'elle ment ! Ils mentent tous !

Eva – Pourquoi salirait-on comme ça la mémoire d'une morte, si ce n'était pas vrai ?

Albane – Pour le plaisir ! Et parce qu'elle n'est plus là pour se défendre… Voilà pourquoi !

Eva – C'est ça, oui. Ton grand-père a raison, tu n'es qu'une dépravée ! Alors comme ça, tu couches aussi avec des travestis ?

Albane – Aujourd'hui, on dit des transgenres. Elle m'avait dit qu'elle s'appelait Charline ! Le lendemain matin, comme j'avais un doute, j'ai fouillé dans son sac à main. C'est vrai qu'apparemment, sur son permis poids lourd, c'était plutôt Charles.

Eva – Donc, tu reconnais !

Albane – Je te dis que je ne savais pas que c'était un mec !

Eva – Mais je m'en fous si c'était avec un homme, une femme, ou n'importe quoi entre les deux ! L'important, c'est que tu m'aies trompée !

Albane – Eh, ce n'est pas toi qui vas la ramener alors que tu te laisses déjà tripoter par ma meilleure amie alors que mes cendres sont encore chaudes !

Elles sont prêtes à en venir aux mains. Une bonne sœur débarque au milieu de cette scène de ménage.

Françoise – La porte était ouverte. J'ai frappé, mais comme personne ne répondait... Je me suis permis d'entrer…

Eva – Mais enfin qui êtes-vous ? Une exorciste ? *(Désignant Albane)* Vous venez pour libérer cette obsédée sexuelle du démon qui l'habite ?

Françoise – Je suis Mère Françoise. C'est votre grand-père qui… *(Se signant)* Mais je vous croyais morte ! Je venais justement prier pour le salut de votre âme…

Albane – C'est-à-dire que… *(À Eva)* Mais dis quelque chose, toi !

Eva – Si… Albane est bien morte… Mais Madame est… sa sœur jumelle. Armande...

Françoise *(interloquée)* – Tiens donc… J'ignorais qu'Albane avait une sœur jumelle...

Eva – C'est très récent. Enfin, je veux dire… Moi aussi, j'ignorais que j'avais une belle-sœur… Elle vient d'arriver de Marseille. Elle nous a fait la surprise…

Françoise – Ah oui, en effet, la ressemblance est frappante. En même temps, la dernière fois que j'ai vu votre sœur, c'était pour son baptême... Bonjour Madame.

Elles se serrent la main.

Albane – Je vous en prie, ma Sœur, appelez-moi Armelle.

Françoise – Je croyais que c'était Armande.

Albane – Armande, bien sûr. Je suis tellement bouleversée. Dès que j'ai su pour ma sœur, je suis venue tout de suite. Et dire que je ne pourrai jamais la rencontrer autrement que sous la forme… *(Avec un regard du côté de l'urne)* d'un tas de cendres.

Françoise – Ah vous l'avez faite incinérer…

Eva – Oui, je sais, ce n'est pas très catholique, mais je ne le savais pas. Et cette imbécile des Pompes Funèbres ne nous a rien dit quand on a passé la commande.

Françoise – Alors vous aviez une sœur jumelle et vous ne le saviez pas ?

Albane – Je venais tout juste de l'apprendre. Je retrouve une sœur et le destin me l'arrache aussitôt ! C'est une véritable tragédie grecque. Pour quel péché les Dieux veulent-ils me punir ainsi ? Le savez-vous, ma Mère ?

Françoise – Désolée, ma fille, mais en ce qui concerne Dieu, je n'en connais qu'un seul…

Eva – Bien sûr… Enfin Armande, vous savez bien que Mère Françoise est monothéiste.

Françoise – Mais enfin comment peut-on ignorer qu'on a une sœur jumelle ?

Albane – Une obscure histoire de sperme congelé, de trafic d'embryons et de fécondation in vitro. Ce serait un peu trop long à vous expliquer. Mais la vérité finit toujours par sortir du puits, n'est-ce pas, ma Sœur ? Comme vous dites en latin : in vitro veritas…

Françoise – Euh, oui…

Albane dirige son regard vers les tableaux.

Albane – En tout cas, c'était une immense artiste…

Françoise jette un coup d'œil aux toiles.

Françoise – Je n'y connais pas grand-chose en peinture, à part les sujets religieux, mais…

Albane – Certes, son style n'était pas très conformiste. Mais je suis sûre qu'au fond d'elle, elle avait un profond respect pour la religion. Tout comme moi.

Françoise – Dieu reconnaîtra les siens.

Albane – D'ailleurs, il y a quelque chose de mystique dans sa peinture, vous ne trouvez pas ?

Françoise ne semble pas convaincue.

Françoise – Oui enfin… *(Apercevant l'urne)* Donc voici les cendres de…

Eva – Oui.

Françoise bénit les cendres d'un signe de croix.

Françoise – Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit…

Albane – Amen.

Françoise – Je ferai dire une messe dimanche au couvent pour le repos de son âme.

Albane – Ah oui, une messe. C'est une bonne idée. Qu'en pensez-vous, Eva ?

Eva – Oui, si c'est ça que tu veux… Je veux dire, oui. Une messe. Avec tout ce que ma défunte compagne avait à se reprocher, ça ne peut pas faire de mal, après tout. N'est-ce pas Armande ?

Albane – Donc, vous étiez une amie de ma grand-mère ? C'est curieux, elle ne m'a jamais parlé de vous…

Françoise – À vrai dire, elle ne m'avait jamais dit non plus qu'elle avait une deuxième petite-fille… Donc, si je comprends bien, vous connaissiez votre grand-mère, mais pas votre sœur jumelle ? J'avoue que je suis un peu perdue…

Albane – Oui, moi aussi…

Eva croit bon d'intervenir pour détourner la conversation.

Eva – Et vous-même, ma Mère ? Comment avez-vous fait la connaissance d'Yves ? Je veux dire du grand-père de ma compagne ?

Françoise – C'est un cousin éloigné du côté de mon père. Et lorsque j'étais adolescente, j'ai fréquenté le même établissement religieux que sa future femme, notre pauvre défunte.

Albane – Alors vous connaissiez aussi ma grand-mère.

Eva – Évidemment, puisque Mère Françoise te dit qu'elles étaient à l'école ensemble…

Albane – Bien sûr…

Françoise – Bon, je crois qu'il est temps de vous laisser. J'ai quelques pauvres à qui je dois rendre visite…

Albane – Allons, ma mère, vous allez bien célébrer le Beaujolais nouveau avec nous.

Françoise – Je ne pensais pas que ce genre de bacchanales était d'actualité en un moment pareil…

Eva – Croyez-moi, le Beaujolais nouveau, c'est toujours de saison. C'est bien simple, moi j'en bois toute l'année. (*Eva vide à nouveau son verre cul sec et semble déjà passablement ivre.)* Ah, ça fait du bien…

Mère Françoise les regarde l'une et l'autre avec un regard inquiet comme si elles étaient des démons.

Albane – Allons ! Laissez-vous tenter, ma Sœur ! Vos pauvres attendront bien cinq minutes.

Françoise – Je crains que non, hélas. Celui à qui je dois rendre visite en premier est mourant...

Eva – Dans ce cas, ma Sœur, je vous accorde mon pardon.

Albane – Allez dans la paix du Seigneur.

Sœur Françoise bat prudemment en retraite.

Françoise – Je reviendrai dans un petit moment pour saluer Yves.

Albane – Vous serez toujours la bienvenue chez nous, ma sœur.

Françoise – Chez vous ?

Albane – Enfin je veux dire... Ici. Vous serez toujours la bienvenue ici. N'est-ce pas, ma chère Eva ?

Eva – Bien sûr…

Françoise – Ne vous dérangez pas… Je fermerai la porte en partant…

Françoise s'en va.

Albane – Une sainte femme.

Eva – Oui. Moi aussi, j'aimerais bien qu'on dise une messe pour moi de mon vivant.

Albane – Ça doit être très émouvant d'assister à ses propres funérailles…

Eva – De voir pleurer sur ses cendres tous ces gens qui vous détestaient quand vous étiez en vie.

Albane – Je pourrais peut-être me débrouiller pour assister à la cérémonie incognito, en me cachant derrière un pilier de l'église avec des lunettes noires ?

Eva – Avec de la musique, ce serait encore plus émouvant, non ? Mozart ? Qu'en penses-tu ?

Albane – Ça me ferait vraiment plaisir d'entendre une dernière fois le Requiem. Tu sais ce que Mozart a dit à propos de cette œuvre ?

Eva – Non...

Albane – « Je crains de composer ce requiem pour moi-même. » Quelques mois après, il était mort. Moi, au moins, je pourrai l'entendre de mon vivant...

Moment de flottement.

Eva – Tu te rends compte qu'on est en train d'organiser tes propres funérailles, là ?

Albane – Oui, et ça commence à me foutre un peu les jetons.

Elles s'efforcent toutes les deux de reprendre leurs esprits.

Eva – Bon, ça suffit, il faut en finir tout de suite avec cette comédie, sinon on va vraiment devenir folles.

Albane – Je crois surtout qu'on est déjà un peu bourrées. Mais tu as raison. Je vais tous les appeler un par un.

Eva – Tu as conscience qu'il va falloir rendre son chèque à ta galeriste, renoncer à celui que voulait me faire ma mère, et trouver un autre moyen pour payer nos loyers en retard ?

Albane – Qu'est-ce que tu veux ? Les meilleures choses ont une fin. Même la mort...

Eva – Je n'aurais jamais pensé t'entendre dire ça un jour.

Albane sort de la pièce. On sonne. Eva va ouvrir. Arrivent Antoinette et Gloria.

Antoinette – Bonjour Eva… C'est encore nous…

Gloria – On n'allait pas te laisser toute seule un jour pareil !

Victoire arrive à son tour.

Victoire – Bonjour tout le monde. Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis la belle-mère de notre chère disparue…

Gloria – Oui, c'est une grande perte pour nous tous.

Antoinette – C'était ma meilleure amie.

Victoire (*tendant un chèque à Eva)* – Tiens, je t'ai fait un chèque… Si ça peut contribuer à atténuer ta douleur d'être veuve...

Eva – Merci, mais…

Victoire – En tout cas ça devrait suffire pour payer les frais de l'incinération.

Antoinette – Allez, on va se taper un verre de beaujolpif, ça nous remontera le moral. Et je suis sûre qu'Albane n'aurait pas voulu qu'on soit tristes à ses funérailles.

Elle se sert un verre de Beaujolais, sans servir les autres. Les autres se servent à leur tour.

Gloria – C'est vrai. Elle aimait tellement la vie, non ?

Eva – Si bien sûr mais…

Gloria – Là où elle est, je suis sûre qu'elle nous regarde en ce moment, et qu'elle n'aimerait pas nous voir pleurer.

Albane sort la tête de son placard mais rentre aussitôt dans sa cachette. Antoinette lève son verre.

Antoinette – À la vie qui continue ! Sans elle…

Elles trinquent.

Gloria – Je sais que ce n'est pas évident pour toi de parler de ça, mais elle est morte comment ?

Eva – Je ne sais pas très bien comment vous dire ça mais…

Antoinette – Trente-deux ans, c'est quand même très jeune pour mourir…

Gloria – Elle avait trente-deux ans ?

Victoire – Elle était déjà un peu dépressive, non ?

Gloria – Vous voulez dire que…? Non ? Ne me dis pas que… Elle s'est suicidée ?

Eva – C'est un peu plus compliqué que ça…

Antoinette – Je ne devrais pas dire ça, mais quelque part ça ne m'étonne pas…

Eva – Ah oui ? Et pourquoi ça ?

Antoinette – On ne peut pas dire que sa vie était une franche réussite, non ?

Eva – Ah d'accord…

Gloria – Ne le prends pas comme ça… On veut seulement dire qu'elle était plutôt du genre… artiste maudite.

Victoire – Enfin surtout maudite.

Eva – Van Gogh s'est suicidé aussi. Et c'était un immense artiste.

Gloria – Bon, il ne faut pas trop rêver non plus. Il ne suffit pas de se suicider pour devenir un génie de la peinture.

Antoinette – Ce n'est pas faux, malheureusement…

Gloria – C'est clair…

Eva est outrée.

Eva – Alors c'est comme ça que vous voyez Albane ? Une ratée ! Au point que sa vie ne vaille même pas la peine d'être vécue ?

Gloria – Pas du tout !

Antoinette – On n'a pas dit ça.

Victoire – Reconnais quand même que son suicide, c'est tout ce qu'elle aura réussi dans sa vie.

Eva respire un grand coup avant de se lancer.

Eva – D'accord… Eh bien je vais tous vous décevoir ! J'ai quelque chose à vous dire…

Gloria – Oui…?

Eva – Albane n'est pas morte. Elle est cachée dans ce placard. Elle va venir nous rejoindre, mais je préférais vous prévenir avant pour vous éviter un choc trop violent…

Elle attend une réaction qui ne vient pas.

Gloria – Bien sûr, Albane est avec nous dans nos cœurs. Et elle le restera toujours, n'est-ce pas ?

Antoinette – C'est évident.

Eva – Non, je veux dire… Elle est vraiment dans ce placard. Vivante.

Les autres échangent un regard embarrassé.

Victoire – Enfin, Eva ! Albane n'est pas dans ce placard à balais, vivante. Elle est dans ce vase chinois, morte.

Tous les regards se portent vers l'urne. Albane en profite pour sortir de son placard et sort vers la chambre.

Antoinette – Je crois qu'il vaut mieux ne pas la contrarier.

Victoire – Tout à fait…

Gloria lui tend un verre.

Gloria – Tiens, bois quelque chose, ça va te faire du bien. *(Plus bas)* Je me demande si j'ai bien fait de lui dire que sa femme la trompait avec des camionneurs transgenres…

Victoire – C'est juste un petit passage à vide, Eva. Après un tel choc, c'est normal.

Gloria – Il va te falloir un peu de temps pour faire ton deuil, mais tu verras. Tu finiras par l'oublier.

Eva – Très bien, vous l'aurez voulu. *(Eva ouvre le placard sans regarder à l'intérieur).* Alors ?

Les autres regardent le placard vide. Eva se tourne vers le placard et ne voit pas non plus sa femme.

Eva – Allez, Albane, ne fais pas l'enfant, sors de là.

Eva examine le placard et elle est prise de court.

Eva – Je ne comprends pas… Albane ! Mais où est-ce qu'elle est passée ?

Embarras général.

Gloria – Mais enfin, Eva, ta compagne est morte…

On sonne.

Victoire – Je vais ouvrir…

Victoire sort, et revient aussitôt avec Sœur Françoise.

Victoire – Ah Sœur Françoise, vous allez pouvoir nous aider. Je crois que ma fille ne parvient pas encore à accepter qu'elle est veuve…

Eva – Sœur Françoise, vous l'avez vue, vous, la jumelle d'Albane ?

Victoire *(à Françoise en aparté)* – Je me demande si son ex-femme ne l'avait pas envoûtée. Vous pourriez peut-être faire quelque chose, vous, ma Sœur ? Genre un truc avec un crucifix et de l'eau bénite, comme on voit dans les films d'horreur…

Françoise est un peu dépassée par la situation.

Eva – Armelle, sa jumelle ! Eh bien ce n'est pas sa jumelle. C'est elle… C'est Albane !

Françoise – Sa jumelle… Ah oui, bien sûr… Armande…

Eva – Oui bon, Armande, si vous préférez. Eh bien Armande n'existe pas !

Toutes regardent Eva avec un air navré.

Eva – Mais puisque je vous dis que c'est sa grand-mère qui est morte !

Antoinette – La grand-mère d'Armande ?

Victoire – Mais c'est qui, Armande ?

Eva – Bon écoutez, c'est ridicule. Elle ne doit pas être bien loin. Albane ! Albane !

Personne ne vient. Eva sort.

Gloria – La pauvre…

Victoire – Cette garce l'aura vraiment rendue folle…

Antoinette – Je crois qu'on devrait la laisser se reposer un peu.

Gloria – On vous la confie, ma Sœur.

Françoise – Je ferai de mon mieux, mais je vous préviens, je ne fais pas de miracles, malheureusement…

Antoinette et Gloria s'en vont.

Victoire – Eva !

Victoire sort. Le portable de Françoise sonne, avec une musique religieuse (style orgue ou chants grégoriens).

Françoise – Allô ? Ah Yves ! Oui, oui, j'y suis. Vous vous êtes perdu ? Mais où êtes-vous ? Très bien, ne bougez pas. Je viens vous chercher.

Françoise sort. Albane arrive. Eva revient aussi.

Eva – Pourquoi tu n'es pas venue quand je t'ai appelée ?

Albane – Écoute, je ne voulais pas trop les brusquer en surgissant comme ça tout d'un coup d'un placard !

Eva – Alors tu préfères me laisser passer pour une folle ?

Albane – Avoue qu'il y a de quoi avoir une attaque cardiaque ! Même Jésus-Christ, il a attendu trois jours avant de sortir du tombeau. Et encore, avant il a fait courir le bruit de sa résurrection pour ne traumatiser personne… Je t'assure, il vaut mieux faire ça en douceur…

Eva – Ne bouge pas de là. Ma mère va revenir, pour la douceur, tu vas pouvoir t'entraîner ! Je vais la chercher.

Eva sort.

Albane – Peut-être une occasion de me débarrasser de ma belle-mère, je crois qu'elle a le cœur fragile.

Albane s'allonge par terre, et se recouvre avec un drap (qui peut être la nappe de la table). Martine revient.

Martine – Il y a quelqu'un ? *(Martine aperçoit Albane)* Madame Delaroche ? Alors finalement, elle est morte quand même...

Victoire revient et aperçoit Albane.

Victoire *(interloquée)* – Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? Je pensais que sa femme avait opté pour l'incinération ?

Martine – Apparemment, elle a changé d'avis…

Victoire – Comment peut-on changer d'avis après une incinération ?

Martine – La bonne nouvelle c'est que pour le faire-part, on ne change rien… Bon eh bien je repasserai tout à l'heure… Madame, mes hommages... Et toutes mes condoléances, bien sûr...

Martine s'en va.

Victoire – Eva !

Eva revient. Albane reste allongée par terre.

Eva – Alors tu vois bien, qu'elle est vivante !

Victoire – Regarde toi-même…

Eva – Ce n'est pas vrai !

Victoire – Tu ne l'as pas faite incinérer ? Mais qui est dans cette urne, alors ?

Eva – Oh non… Albane !

Albane se lève tel Dracula.

Albane – Ouuuuh…

Victoire – Seigneur Dieu !

Victoire tombe dans les pommes en entraînant dans sa chute l'urne qui tombe par terre.

Eva – Maman ! *(Paniquée)* Tu crois qu'elle est morte ?

Albane – Je crains que non…

Eva – Tu es un monstre !

Albane – Elle l'a bien cherché, non ?

Eva – Ramasse au moins ta grand-mère. Pendant que je ramasse ma mère…

Albane – Pour Mémé, je vais peut-être aller chercher l'aspirateur…

Victoire revient un peu à elle, et aperçoit Albane.

Victoire – Mais alors c'est vrai, vous n'êtes pas morte ?

Albane – Désolée de vous décevoir, Belle-Maman.

Eva – Ne t'inquiète pas, c'est juste une petite erreur des Pompes Funèbres. (*À Albane)* Va chercher un gant mouillé, toi, tu vois bien qu'elle ne se sent pas bien !

Victoire – Oh, mon Dieu !

Victoire retombe dans les pommes. Albane sort. Le grand-père revient avec Françoise

Yves – Je voulais passer voir ma femme à sa maison de retraite, mais la standardiste m'a dit qu'hélas, elle les avait quittés il y a quelques jours. Je ne sais pas où elle a bien pu aller…

Eva – Ils ne vous l'ont pas dit ?

Yves – Non… Ils avaient l'air un peu embarrassés… Je me demande si elle n'a pas un amant…

Françoise – Tout de même, à son âge…

Yves – On voit que vous ne connaissez pas les femmes… Enfin, je veux dire… En tout cas, merci d'être venue nous soutenir dans cette épreuve, ma Sœur. C'est un grand réconfort pour nous.

Eva – Oui, n'est-ce pas ?

Yves – Malheureusement, cette pauvre Albane, elle, nous a quittés pour toujours.

Eva – Pour toujours… Allez savoir…

Françoise – Pardon ?

Eva – Un miracle est toujours possible… Jésus lui-même n'est-il pas ressuscité trois jours après sa mort ?

Françoise – Oui… Mais lui, on ne l'avait pas fait incinérer.

Yves – La pauvre enfant… Je crois qu'elle ne parvient pas encore à réaliser…

On entend un bruit à côté. Victoire reprend connaissance.

Eva – Je vous sers un petit remontant ? Je crois que vous n'allez pas tarder à en avoir besoin…

Françoise – Merci, mais je ne bois que du vin de messe.

Victoire – Oui, moi je veux bien.

Eva sert un verre à sa mère.

Eva – Prenez des cacahuètes, ma Sœur.

Françoise prend une poignée de cacahuètes.

Françoise – Ce cher Yves. *(À Yves)* Dire que quand je vous ai connu, vous étiez encore un enfant. Vous n'avez pas du tout changé.

Yves – Flatteuse…

Françoise – Mais dites-moi, vous ne m'aviez pas dit que vous aviez deux petites-filles.

Yves – Deux petites-filles ?

Françoise – Ben oui, les jumelles !

Yves – Des jumelles ? *(En aparté à Eva)* Je crois que Mère Françoise commence à perdre un peu la tête… Vous permettez que j'utilise votre salle de bain pour me rafraichir ?

Eva – Mais je vous en prie…

Yves sort. Le propriétaire arrive.

Jacques – J'ai entendu quelque chose de lourd tomber, je m'inquiétais… Tout va bien, Eva ?

Eva – Quelque chose de lourd… Euh… Oui, ne vous inquiétez pas… C'était juste ma mère…

Victoire – Merci pour moi…

Albane revient, un gant de toilette dans chaque main en faisant le fantôme.

Albane – Ouuuuh…

Elle se fige en voyant Jacques. Sœur Françoise se signe.

Françoise – Jésus, Marie, Joseph…

Jacques – Madame Delaroche ? Alors vous n'êtes pas morte ?

Albane – C'est-à-dire que… Pas tout à fait…

Françoise – Je savais bien qu'Albane n'avait pas de sœur jumelle ! Je suis bien placée pour le savoir...

Jacques – Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Albane – C'est un petit malentendu… Ceci dit, je vous assure que je ne me sens pas très bien, là tout de suite…

Jacques – Mais c'est monstrueux. Faire croire que vous êtes morte simplement pour avoir un délai de paiement pour le loyer ?

Eva – Ce n'est pas du tout ce que vous croyez, je vous assure…

Jacques – Vous ça va, hein ? Et pour la croûte que vous m'avez refilée tout à l'heure, vous pouvez la garder ! Dès demain, je vous envoie les huissiers.

Il sort.

Victoire – Mais alors qui est mort ?

Eva – Personne.

Albane – Enfin si, mais…

Eva – Ce n'est pas quelqu'un de la famille…

Albane – Ben si, quand même…

Eva – On ne va pas s'en sortir.

Gabrielle arrive.

Gabrielle – Alors Eva, vous avez réfléchi à ma proposition ? J'ai préparé un projet de faire-part pour le vernissage et...

Elle aperçoit Albane.

Gabrielle – Albane ! Tu n'es pas morte ?

Albane – Si… Enfin, je veux dire, je l'étais, mais…

Gabrielle – Ne me dis pas que tu as organisé ce simulacre d'incinération seulement pour que j'accepte d'organiser la rétrospective de ton œuvre ?

Albane – C'est un peu plus compliqué que ça, je t'assure…

Gabrielle – Non mais tu es une vraie psychopathe…

Albane – Mais on la fait quand même cette expo, non ?

Gabrielle – Je ne veux plus te voir dans ma galerie, c'est clair ?

Albane – Mais tu disais tout à l'heure que j'étais un génie méconnu !

Gabrielle – Je disais ça parce que je te croyais morte !

Gabrielle sort. Antoinette revient, avec Gloria.

Gloria – J'avais oublié mon sac à main… *(Apercevant Albane)* Albane ? Tu n'es pas morte ?

Albane – Eh ben non, désolée.

Antoinette – Tu me déçois, Albane… Tu me déçois beaucoup… Mais enfin… Comment as-tu osé nous jouer à tous cette sinistre comédie. Et surtout à moi, ta meilleure amie !

Albane – Ma meilleure amie, tu parles ! Je ne suis pas morte depuis cinq minutes qu'elle est déjà en train d'essayer de se taper ma femme !

Antoinette – En tout cas, moi, je sais reconnaître une femme quand j'en vois une…

Albane – Salope !

Albane se jette sur Antoinette. Eva s'interpose. Mère Françoise se signe à nouveau.

Eva *(soudain hors d'elle)* – Tu vas la lâcher, oui !

Eva empoigne fermement Antoinette et l'envoie voler dans le décor, au grand étonnement de tous.

Antoinette – Je préfère encore m'en aller, tiens… Mais sache que désormais je ne suis plus ta meilleure amie. D'ailleurs, je ne suis plus du tout ton amie.

Antoinette et Gloria sortent. Albane semble complètement abattue.

Albane – J'ai la désagréable impression que tout le monde m'en veut de ne pas être morte...

Eva – Tout va rentrer dans l'ordre, tu vas voir...

Albane – Tu parles… On est au bord du divorce, on est fâchées avec ce qui nous restait de famille, on a perdu tous nos amis, je n'ai plus de galeriste, les huissiers seront là demain…

Françoise – Et si c'était en mon pouvoir, je vous ferais excommunier sur-le-champ ! C'est une honte…

Yves revient de la salle de bain mais ne voit pas tout de suite Albane.

Yves – Vous en faites une tête.

Eva *(en aparté à Albane)* – Il reste encore à annoncer à ton grand-père qu'il est veuf…

Yves aperçoit Albane.

Yves – Bonjour Madame… *(Il reconnaît Albane)* Oh mon Dieu ! Mais alors c'était vrai ! Albane a une sœur jumelle ?

Albane – Euh… Non, Pépé… Pas exactement…

Yves – Mais alors ça veut dire que… Albane ? Tu es vivante !

Eva – Oui… Hein ? C'est amusant.

Françoise – Je dirais même plus, c'est un vrai miracle…

Yves – Ma petite-fille, ressuscitée après avoir été incinérée ! C'est vous qui êtes responsable de ce miracle, ma Mère ?

Françoise – Hélas non, mon fils, si j'avais ce pouvoir, on m'aurait déjà canonisée… Il faudra quand même me préciser pour qui je dois dire une messe dimanche.

Eva – C'est juste un petit malentendu…

Françoise – Vous auriez un peu de gel hydroalcoolique ? Je viens de laver les pieds à quelques pauvres, et ça peut être extrêmement salissant, croyez-moi. *(Plus bas)* Je ne voudrais pas attraper une saloperie, non plus...

Eva – Je vous en prie, ma Sœur, c'est par ici.

Françoise – À moins que ce soit les cacahuètes.

Françoise sort. Yves regarde l'urne.

Yves – Mais alors qui est dans le vase chinois ?

Albane – Quelqu'un que tu ne connais pas.

Eva – Ben si quand même.

Martine revient et s'adresse à Eva.

Martine – Ah, Madame Delaroche. Je voulais savoir ce que vous aviez décidé en ce qui concerne le corps de votre femme. *(Martine aperçoit Albane)* Madame Delaroche ? Mais je vous croyais morte. Il faudrait quand même finir par vous décider...

Albane – Puisque je vous dis que c'est ma grand-mère, la défunte !

Yves – Ta grand-mère ?

Eva – Oui, votre femme, Yves.

Yves – Ah d'accord…

Eva – Désolée, vraiment. Nous ne savions pas comment vous annoncer ça.

Martine – Donc pour finir, voilà le veuf… Cher Monsieur, au nom des Pompes Funèbres, je vous présente toutes nos condoléances.

Albane – Bon, vous pouvez nous laisser, s'il vous plaît ?

Martine – J'y vais… Et pour la facture, je…

Albane lui lance un regard assassin.

Martine – Nous verrons cela plus tard, vous avez raison…

Martine sort. Yves n'a pas l'air très affecté. Il tend son verre.

Yves – Eh bien moi, je prendrais bien un petit coup de rouquin.

Eva le sert.

Albane – Ça n'a pas l'air de te bouleverser, Pépé, d'apprendre que tu es veuf…

Eva – Dire qu'on a fait tout ça aussi pour le ménager…

Yves – Il faut bien partir un jour… Et puis elle était très vieille, non ?

Eva – Cent deux ans.

Yves – Écoute, Albane. Je peux bien te le dire, maintenant qu'elle est morte…

Albane – Quoi encore?

Yves – Ta grand-mère… n'était pas vraiment ta grand-mère.

Albane accuse le coup.

Albane – Comment ça, pas vraiment ma grand-mère ?

Yves – Disons que… ton père n'était pas le fils biologique de ta grand-mère.

Albane – Alors ma grand-mère n'était pas vraiment ma grand-mère.

Yves – C'est ce que j'essayais de te dire, en effet.

Albane – C'est curieux, tu vois, mais alors ça, ça me soulagerait plutôt, de ne pas avoir une grand-mère collabo…

Eva – Donc, si je comprends bien, le père d'Albane a été adopté, ou quelque chose comme ça.

Yves – Ta vraie grand-mère est une femme que j'ai connue bibliquement quelques mois après mon mariage à l'église avec ta grand-mère.

Eva – Et pourquoi ne pas avoir épousé la mère de votre enfant…?

Yves – Disons que... c'était une femme qui n'était pas supposée avoir d'enfant. Et qui n'était pas non plus en position de se marier avec moi.

Eva – Je vois... Une femme qui avait déjà d'autres engagements.

Yves – En quelque sorte, oui... Elle n'a donc pas pu garder le bébé, et comme ta grand-mère de son côté ne pouvait pas en avoir, nous avons pris le parti de l'adopter, comme si c'était l'enfant naturel de ta grand-mère.

Eva – Eh ben... Quelle soirée...

Albane – Mais alors c'est qui, ma grand-mère ? La vraie ?

Yves – C'est… C'est un peu difficile à dire.

Albane – Au point où on en est...

Yves – En fait... ta grand-mère est toujours vivante.

Eva – Tu vois Albane, finalement, c'est une bonne nouvelle… Tu perds une grand-mère morte, mais tu en retrouves une autre bien vivante.

Albane – Alors je vais pouvoir la rencontrer ?

Yves – En réalité, tu l'as déjà rencontrée.

Albane – Ah oui…?

Eva – C'est palpitant. On se croirait dans les *Feux de l'Amour*…

Albane – Et donc... je vais pouvoir la revoir bientôt.

Yves – Dès qu'elle sera revenue de la salle de bain.

Stupeur d'Albane.

Eva – Je comprends mieux quand vous disiez l'avoir connue bibliquement.

Albane – Mais enfin... comment est-ce qu'une telle chose a pu arriver ?

Yves – À la libération, comme mon comportement pendant l'occupation n'était pas jugé exemplaire par les nouveaux maîtres de la France, j'ai dû me faire discret en attendant que l'orage passe. Sœur Françoise était une cousine éloignée, elle a plaidé ma cause, et la mère Supérieure de son couvent a accepté de me cacher pendant quelques mois.

Eva – Le loup était dans la bergerie... Et c'est là que Sœur Françoise a succombé à la tentation de la chair.

Françoise revient de la salle de bain.

Françoise – Je ne sais pas si le moment est bien choisi pour vous dire ça, mais je me permets de vous signaler que vous avez une petite fuite sous le bénitier de la salle de bain…

Albane – Le bénitier ?

Françoise – J'ai dit le bénitier ? Pardon, je voulais dire le lavabo, bien sûr.

Albane – Une fuite… Si, si, le moment est très bien choisi, ma Mère, au contraire…

Eva *(en aparté à Albane)* – Tu ne pourras pas l'appeler Mémé, mais tu pourras toujours l'appeler Mère…

Françoise – Bon, je crois que nous allons vous laisser, mes enfants. Nous avons tous eu assez d'émotions comme ça pour aujourd'hui…

Albane – C'est ça. Au revoir ma sœur… Je veux dire ma Mère.

Françoise – Vous venez, Yves ?

Yves – Je vous suis, Françoise…

Françoise *(à Albane)* – Je dirai aussi une prière pour vous. Il me semble que vous en avez bien besoin…

Yves – Bon, eh bien j'ai été ravi de te revoir à l'occasion de ta crémation, Albane.

Yves et Sœur Françoise s'en vont.

Albane – Je pensais être la petite-fille d'un collabo, je suis celle d'une bonne sœur… Je ne suis pas sûre d'avoir gagné au change.

Elles restent un instant abattues toutes les deux.

Eva – Au moins, on va enfin pouvoir bouffer nos pizzas tranquillement… Je vais les remettre au four…

Le portable d'Eva sonne.

Albane – Tu vois, tu as parlé un peu vite…

Eva regarde l'écran de son téléphone.

Eva – C'est un SMS... Un message des Pompes Funèbres…

Albane – Je crains le pire.

Eva – Non, non, tu vas rire mais c'est plutôt une bonne nouvelle.

Albane – Une bonne nouvelle de la part des Pompes Funèbres ? Je serais curieuse de savoir ce que ça peut bien être.

Eva *(lisant)* – « Erreur des Pompes Funèbres en votre Faveur »…

Albane – On dirait une carte chance au Monopoly.

Eva – Ils ont étudié notre dossier, et ils reconnaissent une partie de leurs torts. Ils sont prêts à faire un geste commercial.

Albane – Ah oui ? Et qu'est-ce qu'ils proposent ? Si au moins ça pouvait nous permettre de payer une partie de nos loyers en retard et d'éviter l'expulsion…

Eva – Ils nous font cadeau du vase chinois.

Albane – Comme tu disais tout à l'heure… On pourra toujours en faire un porte-parapluie…

Eva – Reste à savoir ce qu'on va faire de ta grand-mère pétainiste.

Albane – Remarque, finalement, ce n'est pas vraiment ma grand-mère. C'est seulement la femme de mon grand-père.

Perplexes, elles considèrent un instant toutes les deux l'urne chinoise.

Eva – OK, je vais chercher l'aspirateur…

Albane – J'irai vider le sac.

Eva – Ça fait toujours du bien de vider son sac…

Noir. Bruit d'aspirateur.

Fin

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Novembre 2011
© La Comédiathèque – ISBN 979-10-90908-56-7

Ouvrage téléchargeable gratuitement